

**ANNA SEN
AREVCHATYAN**

Musicologue, Docteur en Sciences des Arts, Professeur au Conservatoire d'Etat d' Erevan Komitas E-mail: anna_arevshatyan@hotmail.com

Doi:10.58580/18290019-2022.1.62-56

«Երաժշտական Հայաստան» ամսագրի խմբագրական խորհրդի
երաշխավորությամբ՝ Հրանա Հովհաննեսի Խաչիկյանի
20.11.2022 թ., ընդունվել է տպագրության՝ 28.11.2022 թ.,
ներկայացրել է հեղինակը՝ 15.11.2022 թ.

**LE THÈME DU GÉNOCIDE DANS LES ŒUVRES DES COMPOSITEURS
ARMÉNIENS CONTEMPORAINS TIGRANE MANSOURYAN, HAROUTIUN
DELLALYAN, YERVAND YERKANYAN ET VATCHÉ CHARAFYAN,
HÉRITIERS DE RÉFUGIÉS PARTIS DE TURQUIE**

Abstract

Il n'y a pas un seul Arménien dans l'âme duquel le souvenir du Génocide arménien de 1915 en Turquie ottomane ne brûlera comme le buisson inconsommable. Il s'est reflété dans de nombreuses oeuvres littéraires, théâtrales et des beaux-arts. Ni les compositeurs modernes arméniens ne restent indifférents. Leurs nombreuses compositions de chambre, symphoniques et scéniques musicales ont incarné et donné une expression artistique digne du premier Génocide du XXe siècle. L'article présente les oeuvres musicales des héritiers des survivants du génocide qui ont émigré de Turquie dans différents pays et qui, dans la seconde moitié des années 1940, ont été rapatriés en Arménie soviétique. Parmi eux se trouvent des oeuvres consacrées au génocide, créées dans différents genres et pour différents ensembles par Harutyun Dellalian, Tigran Mansuryan, Yervand Yerkanyan et Vache Sharafyan, reflétant les pensées et les sentiments de ces auteurs sur ces événements tragiques à travers les moyens d'expression de la mentalité musicale.

Mots clés: Le Génocide arménien, Turquie ottomane, une tragédie, genre, Tigran Mansuryan, Harutyun Dellalian, Yervand Yerkanyan, Vache Sharafyan.

Abstract

Musicologist, Doctor of Science of Arts Anna Sen Arevshatyan.- “Genocide issue in the works of Modern Armenian Composers Mansuryan, Dellalyan, Yerkanyan and Sharafyan, heirs of Refugees from Turkey”.

There is not a single Armenian in whose soul the memory of the Armenian Genocide of 1915 in Ottoman Turkey will not burn, like the inconsumable bush. It has been reflected in many literary, theatrical and fine arts works. Nor Armenian modern composers remain indifferent. Their numerous chamber, symphonic and musical-scenic compositions have embodied and given worthy artistic expression of the first Genocide of the 20th century. The article presents the musical works of the heirs of Genocide survivors who migrated to different countries from Turkey and in the second half of the 1940-es were repatriated to Soviet Armenia. Among them are works dedicated to the Genocide, created in different genres and for different ensembles by Harutyun Dellalian, Tigran Mansuryan, Yervand Yerkanyan and Vache Sharafyan, reflecting the thoughts and feelings of those authors about these tragic events through the means of expression of musical mentality.

Key Words: Armenian Genocide, Ottoman Turkey, a tragedy, genre, Tigran Mansuryan, Harutyun Dellalian, Yervand Yerkanyan and Vache Sharafyan.

Անիտիում

Արվեստագիտության դոկտոր, ԵՊԿ պրոֆեսոր **Աննա Սենի Արևշատյան**. - «Ցեղասպանության թեման հայ արդի կոմպոզիտորների՝ թուրքիայից փախստականների ժառանգների երկերում. Տիգրան Մանսուրյան, Հարություն Դելլալյան, Երվանդ Երկանյան, Վաչե Շարաֆյան»:

Չկա մի հայ, որի հոգում անկեղ մորենու պես չայրվի 1915 թ. Օսմանյան Թուրքիայում իրագործված հայոց ցեղասպանության հիշատակը: Այն իր արտացոլումն է գտել բազում գրական, թատերական և կերպարվեստի գործերում: Անմասն չեն մնացել նաև հայ արդի կոմպոզիտորները, որոնց մի շարք կամերային, սիմֆոնիկ և երաժշտաբեմական երկերում մարմնավորվել և իրենց արժանի գեղարվեստական արտահայտությունն է ստացել XX դարի առաջին ցեղասպանությունը: Հողվածում ներկայացված են ցեղասպանությունից փրկվածների՝ Թուրքիայից տարբեր երկրներ գաղթած վերապրողների և 1940-ական թվականների երկրորդ կեսին Խորհրդային Հայաստան հայրենադարձների ժառանգների երաժշտական ստեղծագործությունները: Դրանցից են՝ Հարություն Դելլալյանի, Տիգրան Մանսուրյանի, Երվանդ Երկանյանի և Վաչե Շարաֆյանի ցեղասպանությանը նվիրված տարբեր

Անդրադարձ Հայոց ցեղասպանությանը

Ժաներում և տարբեր կազմերի համար գրված երկերը, որտեղ արտացոլվել են տվյալ հեղինակների այդ ողբերգական իրադարձությունների հետ կապված մտորումներն ու ապրումները՝ երաժշտական լեզվամտածողության արտահայտչամիջոցներով:

Բանալի-բաներ. Հայոց Յեղասպանություն, Օսմանյան Թուրքիա, ողբերգություն, ժանր, Տիգրան Մանսուրյան, Հարություն Դելլալյան, Երվանդ Երկանյան, Վաչե Շարաֆյան:

Il n'existe pas d'Armenien au monde dans l'ame duquel ne brule pas comme le buisson ardent le souvenir du Genocide Armenien. Ce sujet a trouve son reflet dans de nombreuses reuvres litteraires, theatrales et picturales. Les compositeurs armeniens modernes ne sont pas restes sans y participer et dans toute une serie de leurs compositions de chambre, symphoniques et musico-thea-trales, ils ont incarne et artistiquement interprete le premier Genocide du XXe siecle qui, malheureusement, n'a pas ete l'unique et a eu sa suite sanglante et tragique dans l'Holocauste des Juifs au cours de la Deuxieme Guerre Mondiale, puis au Cambodge, au Ruanda, a Sumgait, a Bakou, a Kirovabad, a Chahoumian, et d'autres tragedies du meme genre.

Le theme du Genocide Armenien a emu les artistes armeniens depuis de longues annees. Il suffit de se rappeler des oeuvres aussi remarquables et celebres que Le clocher sans trêve de Parouyr Sévak, poème dédié à Komitas, le ballet Antouni d'Edgar Hovhannissian, les œuvres théâtrales Debout, le tribunal arrive! et Le grand silence de Pertch Zeytountsian, les toiles de Grigor Khandjian, Sarkis Mouradian, Minas Avétissian, Jansemme et Hacob Hacobian, les films Nahapet de Henrik Malian, Mayrik de Henri Verneuil et Ararat d'Atom Egoyan, pour comprendre à quel point ce thème, avec son souvenir inoubliable et son actualité, a brûlé l'âme et l'esprit créatif des artistes armeniens. Au cours des dernières années, le thème du Génocide a été également touché dans la littérature et l'art par un certain nombre d'écrivains, de cinéastes et de représentants étrangers d'autres domaines de l'art, dont les frères Taviani (La ferme de l'alouette, 2007), Terry George (La promesse, 2016), etc.

Nous avons déjà traité ce thème à l'occasion du 90e anniversaire du Génocide*, mais au cours de la dernière décennie, bien des œuvres intéressantes ont été écrites, les compositeurs armeniens ont enrichi les genres de la musique de chambre, de la musique de chœur et de la symphonie d'œuvres originales consacrées à ce thème; dès lors, notre attention à leur égard est parfaitement logique. Nous avons choisi les œuvres musicales de compositeurs héritiers de survivants du Génocide, partis pour divers pays, puis rapatriés en Arménie Soviétique dans la deuxième moitié des années 1940.

La figure la plus importante de la musique arménienne de l'époque moderne est, sans doute possible, Komitas Vardapet* (1869-1935), fondateur de l'école de composition classique arménienne, un artiste exceptionnel qui a réuni en une seule personne les activités de compositeur, de chercheur, d'ethnographe, de chef de chœur, de chanteur et de pédagogue. Promu de l'Université Royale de Berlin, il a concentré sur lui, dès son jeune âge, l'attention de professeurs aussi renommés qu'Oscar Fleischer, Heinrich Bellermann et Ludwig Friedländer. Son professeur de musique était Richard Schmidt, au conservatoire privé duquel il a parallèlement enrichi ses connaissances en disciplines musicales et travaillé sa voix. Sur la proposition d'Oscar Fleischer, il est bientôt devenu l'un des membres fondateurs de la Société musicale internationale, nouvellement créée. Les conférences de Komitas, consacrées à la musique populaire et spirituelle arménienne et les concerts de chœur organisés par lui ont trouvé un écho important dans divers pays d'Europe et du Proche-Orient. Les œuvres de Komitas, tant profondément nationales qu'innovatrices, qui faisaient écho aux orientations musicales et stylistiques avancées de la fin du XIXe et du début du XXe siècles, surtout de l'impressionnisme, ont servi de guide pour de nombreux représentants de différentes générations de l'école nationale de composition, fondée par lui-même. La destinée tragique de Komitas Vardapet, qui a entièrement partagé les épreuves qui ont fondu sur son peuple – exil, éloignement de la patrie, émigration, etc. – ont altéré la psychologie du génial musicien et savant, en le rendant un sorte de symbole, une individualité caractéristique, sinon une icône. Il est devenu une source d'inspiration pour les artistes futurs, qui ont créé une série d'œuvres dédiées à Komitas Vardapet.

À partir des années 1970, le thème du Génocide a trouvé une résonance plus grande dans les œuvres des compositeurs armeniens.

Le thème du Génocide a occupé une place importante dans les œuvres du compositeur Haroutiun Dellalyan (1937-1990), mort jeune. Sa sonate pour piano Dédicace à Komitas (1982) est parmi les meilleures œuvres du compositeur. Même aujourd'hui, elle est unique en son genre dans la musique de piano arménienne par sa conception originale, son langage

du meme auteur, «Le theme du Genocide armenien dans les reuvres des compositeurs armeniens modernes, Genocide Armenien - 100, De la reconnaissance a la compensation», *Recueil d'exposes de symposium*, Erevan, Editions Guitoutiun, 2016, p.478-486.

* Archimandrite (note de la traductrice).

* Voir, par exemple, A. Arevchatyan, «Le Genocide et la musique moderne armenienne» dans *Armenie musicale*, N 2 (17), 2005, p. 9-12 (en armenien); *Ibidem*, dans *Message du Pays*, edition exceptionnelle, Beyrouth, 24 avril 2005, p. 61-64;

musical national brillamment exprimé et son essence profondément moderne. Le chant populaire Naro qui résonne à la fin de la sonate laisse une impression exceptionnelle; il est exécuté par le pianiste lui-même, devenant une sorte de monument original dédié à l'âme souffrante du grand Komitas, à son génie et à son exploit créateur*.

C'est au même thème qu'est consacré le concerto Minute de silence de Dellalyan (1986), écrit a capella pour un chœur féminin et dédié à la mémoire des Arméniens martyrisés au désert de Deir ez-Zor. Les poésies Les fleurs de la tombe et Les orphelins de Guévork Garvarents et Cette nuit-là, je n'ai pas dormi de Kostan Zarian en ont été la base littéraire. Le titre de l'œuvre est Cantiques de Requiem. Par sa conception, elle est réellement un Requiem consacré à la mémoire des victimes martyrisées. Dans cette œuvre, l'auteur a eu recours à une palette variée de nouveaux procédés musicaux d'exécution chorale, en créant une narration prolixe et pleine de tragédie.

L'auteur suivant est Yervand Yerkanyan (né en 1951) dont les 3e, 4e et 5e symphonies sont consacrées au thème du Génocide.

Sa 3e Symphonie-oratorio intitulée La voix des martyrs, pour voix enfantine, chœur mixte et orchestre symphonique, a été écrite sur la base de trois poésies de Siamanto et de Daniel Varoujan, poètes géniaux, victimes du Génocide. Ce n'est pas par hasard que dans la partie chantée de la symphonie, le compositeur a eu recours à une voix enfantine qui semble incarner le personnage collectif des milliers d'enfants tombés victimes du Génocide. La symphonie en trois parties est une œuvre vocale et symphonique de grande envergure, où le compositeur a touché un thème commun à tous les Arméniens et à toute l'humanité, donnant pour finale à la symphonie une conclusion de bénédiction**.

La 4e symphonie Nemesis (1986) de Yerkanyan est d'une conception différente. Sa facture musicale est purement instrumentale, écrite pour un grand orchestre symphonique. Dès lors, les idées et les personnages incarnés dans cette symphonie ont un caractère plus généralisé, mais non d'essence abstraite, bien que l'œuvre ne soit pas à programme dans le sens traditionnel.

Il est évident qu'elle s'est inspirée des idées du groupe «Nemesis» aux activités bien connues. Par ailleurs, Y. Yerkanyan est parmi les descendants d'Aram Yerkanyan, l'un des membres de ce groupe.

La 5e symphonie (2011) de Yerkanyan a eu une vaste résonance sociale. Elle est intitulée Rêves crucifiés et s'est inspirée de la poésie de Hrant Nazaryan, poète symboliste.

L'œuvre a été écrite sur la commande de l'Orchestre symphonique d'Arménie*.

Dans un certain sens, la symphonie est à programme. Son essence lyrique et sensée, exprimée avec évidence, se caractérise par de nombreux accents dramatiques, des épisodes parfois sinistres et tragiques qui expriment les émotions et les réflexions du compositeur, liées au Génocide. Les quatre parties de la symphonie ont des titres empruntés aux poésies du poète symboliste italo-arménien Hrant Nazaryantz: Royaume des ombres, Rêves crucifiés, La berceuse de l'Euphrate et Les couronnes tressées d'étoiles.

Dans La berceuse de l'Euphrate, le compositeur a allégoriquement présenté les cadavres des femmes, des jeunes filles et des enfants arméniens bercés par les flots de l'Euphrate. Il semblait que cette scène terrifiante et cruelle devait être exprimée au moyen d'une expressivité sombre, oppressante et extrême, mais le compositeur l'a résolue d'une manière complètement différente, dotant la texture sonore de la partie donnée de tons purement lyriques, s'appuyant sur le motif répété d'une mélodie intimiste et sensuelle. Les traditions du néoromantisme ont harmonieusement uni dans la symphonie un volume et un souffle vraiment dignes de Malher au style personnel de Yerkanyan, en créant une toile musicale profondément attirante.

En 2014, Yerkanyan a composé encore une œuvre de grande envergure, en relation avec le thème du Génocide. C'est l'oratorio Messe à trois voix d'après le célèbre poème de Parouyr Sévak. L'oratorio est écrit pour un déclamateur, un orchestre mixte, un chœur d'enfants et un orchestre symphonique. Malheureusement, il attend encore à ce jour son exécution.

Et, finalement, on ne peut ne pas mentionner les œuvres significatives des dernières années, dédiées aux victimes du Génocide Arménien, de Tigrane Mansouryan (né en 1939), le compositeur arménien le plus internationalement connu de notre actualité, chez qui ce thème est constamment présent.

Je voudrais citer en premier lieu son Requiem pour chœur mixte et orchestre à cordes (2008-2011). Le projet du Requiem a longtemps occupé le compositeur. Fils de parents privés de patrie, de deux orphelins, sauvés par miracle du Génocide et ayant trouvé un abri dans les orphelinats d'Aleppo, Tigrane Mansouryan a consacré environ dix ans à la création de cette œuvre, ayant détruit plusieurs versions qui avaient précédé la version finale. En 2013, l'auteur s'est vu décerner pour cette œuvre le Prix d'État de la République d'Arménie.

La conception suffisamment audacieuse et sans précédent de l'œuvre cumule un langage musical qui a son origine dans les modulations des cantilènes médiévaux arméniens et le texte canonique de l'office des morts latin. La résonance du

* La symphonie est dédiée à l'Orchestre national symphonique d'Arménie et a son directeur artistique et principal chef d'orchestre Edouard Toptchyan. Elle a été exécutée pour la première fois le 10 juin 2011 à Erevan. Chef d'orchestre: E. Toptchyan.

* La sonate a connu une grande résonance internationale, ayant été exécutée dans une série de salles de concert célèbres du monde entier, comme, par exemple au Carnegie Hall par les pianistes Haroutiun Papazian, Sedrak Yerkanyan, Hayk Melikian et d'autres.

** La symphonie a été exécutée au cours du Plenum des compositeurs d'Arménie en 1986 par l'Orchestre symphonique d'État et le Chœur de la Société chorale. Chef d'orchestre: Vahagn Papyan.

Անդրադարձ Հայոց ցեղասպանությանը

chœur mixte et de l'orchestre à cordes semble représenter les deux facettes de cette partition, ses deux plans-espaces sonores, en acquérant une signification symbolique.

Composé sur la commande du célèbre chœur RIAS berlinois, le Requiem n'a pas connu un accueil homogène en Arménie, tant une telle corrélation de phénomènes artistiques d'une essence différente semblait inhabituelle, pour ne pas dire risquée. L'exigence du groupe musical commanditaire que l'œuvre soit composée sur le texte canonique latin du Requiem, a posé à l'auteur un super tâche qu'à mon avis Mansouryan a résolue avec la maîtrise qui lui est propre. Semblant «arméniser» le texte par les modulations musicales, il a fait sortir l'art de la musique spirituelle arménienne de l'étroit cadre national et présenté au monde la monodie arménienne ancienne dans toute sa richesse, sa beauté et sa signification mondiale et chrétienne. Tout cela est incarné avec le grand dramatisme et le penchant pour les généralisations philosophiques qui lui sont propres dans le courant de son style personnel, un style qui est ancré sur la mentalité du langage musical des modes nationaux et modernes. Ce n'est pas par hasard que le Requiem occupe déjà la place qu'il mérite dans le genre des cantates et des oratorios de la dernière époque, ayant connu des performances à succès tant en Arménie que dans différents pays du monde.

L'autre œuvre de Mansouryan dédiée au Génocide Arménien est la Sonata da chiesa (2015), pour piano et alto, composée sur la commande du Festival international de musique d'Istanbul, et qui est, à mon avis, parmi les meilleures œuvres créées par le compositeur dans le genre instrumental de chambre. L'œuvre est dédiée au Vardapet Komitas et au Centenaire du Génocide Arménien.

L'on sait que la Sonata da chiesa est une composition, d'habitude en quatre parties, de la période baroque, écrite dans une succession de parties lentes et rapides. La deuxième partie est habituellement écrite dans un mouvement rapide, dans la forme d'une fugue, alors que la troisième et la quatrième sont composées comme sarabande ou gigue. On considère fréquemment que les sonates ecclésiastiques étaient écrites pour être exécutées uniquement au cours des cérémonies religieuses. Néanmoins, ces œuvres, tout en ayant une fonction religieuse, ont été souvent exécutées comme des pièces de concert dans un milieu déterminé. Des compositeurs comme Arcangelo Corelli, Johann Sébastien Bach et d'autres ont travaillé dans ce genre.

La sonate de Mansouryan a été composée en tenant compte du talent d'exécuteur de Kim K'ašk'ašian, célèbre altiste arménien des États-Unis. Il est à noter qu'étant dédiée à Komitas, par un concours de circonstances ou grâce à la Providence, elle a été exécutée la première fois précisément à Istanbul (à la cathédrale de la Sainte-Vierge du quartier arménien, située dans le voisinage du Patriarcat arménien de Gum-Gapu), l'église où Komitas a servi sa dernière messe avant la sinistre journée du 24 avril 1915, lorsque, sur la décision criminelle du gouvernement des Jeunes Turcs, les plus grands intellectuels arméniens de Constantinople ont été mis en prison

en une nuit, commençant leur Chemin de Croix du Quai de Haydar Pacha jusqu'à la Golgotha arménienne.

Dès le début de la sonate, on distingue clairement les modulations du chant lyrique Koujn Ara (J'ai pris la cruche) de Komitas, dont Mansouryan semble avoir fait le leitmotiv de son œuvre.

Parmi les œuvres célèbres du compositeur, il convient de citer aussi son 4e Concerto, écrit pour violoncelle et instruments à cordes et doté d'un titre symbolique: «Où est ton frère Abel» (2010), s'associant au premier épisode de fratricide de l'Ancien Testament.

L'on comprend parfaitement le sens du message profondément humaniste que l'auteur adresse à toute l'humanité. Dans ce Concerto à trois parties, qui se développe dans un mouvement «lent-rapide-lent», de nouveau on entend dès le début les intonations du chant Antouni de Komitas. Elles communiquent un sous-texte et un volume sonore spéciaux à la musique, en étincelant de temps en temps dans la partition originale et transparente du Concerto. Le solo du violoncelle est plein d'émotions solennellement lyriques, méditatives, confidentielles et parfois même dramatiques qui s'accompagnent harmonieusement de la partie musicale latine.

Le thème du Génocide a été également traité par Vatché Charafyan, compositeur plus jeune, mais travaillant activement et déjà mondialement connu (né en 1966). En 2015, il a été invité à participer à un projet international sans précédent, auquel participaient aussi des compositeurs du même âge, d'origine allemande et turque. Le projet portait le nom de «Aet – Ait» («Catastrophe») et il a été réalisé grâce à l'orchestre symphonique et le chœur de chambre de Dresde*. C'était le Concerto Surgite Gloriam (Réveille-toi, ô ma gloire) pour alto, doudouk, soprano, baryton, cor d'harmonie et instruments à cordes, dont le texte est emprunté au chant de l'office de nuit du Catholicos Saint Nerses Šnorhali (XIIe siècle), éminent poète et hymnographe médiéval arménien. La traduction du latin avait été faite par Benedek Zigmond, arméniste hongrois. Le Concerto est dédié à Youri Bachmet, altiste et chef d'orchestre mondialement connu, qui l'a exécuté pour la première fois en 2007 en Italie, pour inaugurer ensuite avec ce Concerto la saison symphonique de Moscou. Il était prévu d'exécuter le projet symphonique de Dresde en Allemagne, en Croatie, en Turquie et en Arménie durant l'année consacrée à la commémoration

* La première mondiale a eu lieu les 26 et 27 novembre 2015 à la salle RADIALSYSTEM V de Berlin par le "No Borders Orchestra" («Orchestre sans frontières»), composé de musiciens de nombreuses nationalités. Solistes: Mathias Worm (alto), Araïk Bakhtiyani (doudouk), Fridrich Ilgner / Georg Dipman (contre-ténors), Karl Thimt (baryton), Steeve Wechter (alto), Éveline Varga et Archavir Issahakyan (clarion), Maria Schneider (clochettes). Chefs d'orchestre: à Berlin et à Erevan, Andrea Molino, à Dresde et à Belgrade, Prémil Pétrovitch. Le Concerto a été également exécuté à Moscou par Youri Bechmet et l'orchestre «Îîââÿ Ñîññÿÿ» («Nouvelle Russie») qu'il dirige.

du Centenaire du Génocide Arménien. Toutefois, l'immense résonance sociale qui a suivi les performances à Berlin, à Dresde, à Belgrade, à Moscou et à Erevan, par les efforts des autorités azerbaïdjanaises et turques la performance de Surgite Gloriam en Turquie a été remise jusqu'à présent et attend encore son heure. Le projet et les événements qui l'ont suivi ont constitué un sérieux stimulant pour la reconnaissance officielle du Génocide Arménien en Allemagne.

Il est compréhensible que ce projet était une sorte de très sérieux acte politique, destiné à attirer l'attention, à rappeler au monde le Génocide Arménien au moyen de la musique. L'appartenance nationale des compositeurs et des musiciens ayant participé à la réalisation du projet est également symbolique.

Charafyan est aussi l'auteur d'une série d'œuvres, dédiées au Centenaire du Génocide et qui ont été exécutées sur diverses scènes du monde entier. Ce sont, entre autres: Measurements of Infinity (Les mesures de l'infini), une suite de huit parties pour violon et piano, composée après la lecture de The Story of Last Thought (Le conte de la dernière pensée), roman de E. Hilzenrat, consacré au Génocide Arménien. L'œuvre avait été commandée par l'Université Catholique de Louvain et elle a été exécutée au cours de la grande Conférence scientifique, consacrée au Génocide et organisée par Roland Breoury, professeur à la Chaire de Philosophie de l'Université. Par la suite et après la reconnaissance du Génocide par la Belgique, l'œuvre a été exécutée de nombreuses fois en Belgique et à l'inauguration de la série de concerts, le prince Amaury de Mérode de Belgique a pris la parole. Par la suite, le Requiem for the Desert (Requiem pour le désert), composé pour mezzo-soprano, soprano, chœur et orchestre de chambre (2017), créé sur les paroles du poème Libretto pour le désert de la poétesse Sona Van* et sous forme d'un requiem classique; la cantate Champ, composée pour chœur enfantin et ensemble instrumental, a été commandée par Georges Pehlivanian, célèbre chef d'orchestre belge; et enfin, la cantate en quatre langues Vie éternelle pour orchestre mixte, quatuor à cordes et piano, composée spécialement sur la commande du festival Sion (Suisse).

Parmi ces œuvres, à mon avis, le Concerto Surgite Gloriam occupe une place à part; là, la personnalité du compositeur Charafyan s'est manifestée avec ses traits caractéristiques: esprit méditatif, lyrisme mélancolique, penchant sur le mélodique national et les instruments ethniques nationaux. Charafyan a souvent employé dans ses œuvres les spécimens monodiques de la musique spirituelle arménienne et le doudouk, instrument national arménien.

La cantate Everlasting Life (Vie éternelle) de Charafyan est également intéressante. Sa base textuelle inclut des passages de textes littéraires de diverses époques et de diverses religions: un

* Elle a été exécutée pour la première fois en 2018, à la grande Salle de concerts Aram Khatchaturian par l'Orchestre philharmonique d'Arménie, le Chœur de chambre *Hover*; les solistes Narine Ananyan (mezzo-soprano) et Artzyk Demourdjyan (soprano). Chef d'orchestre Edouard Toptchyan.

passage du livre de la Genèse de la Bible en hébreu (1ère partie); l'Office catholique des morts Lacrimae en latin (2e partie); une poésie de Junus Emrè, célèbre poète soufi turc du XIIIe siècle, en turc (3e partie); les mots «Vie» et «Âme» en arabe et un passage de la poésie de Komitas Vardapet, en arménien (4e partie). Le titre Vie éternelle a été emprunté aux poésies de Komitas Vardapet. Cette idée, consistant à recueillir des textes de diverses religions mondiales et de les mettre en musique, contient et incarne un grand symbole humaniste.

Cette œuvre a résumé la série des compositions dédiées au Centenaire du Génocide par Charafyan, devenant une page et une période significatives dans la vie du compositeur.

Il est à noter aussi que Vatché Charafyan, grâce à une certaine ressemblance extérieure avec Komitas Vardapet, a joué son rôle dans le film Le silence du Vardapet de Viguen Tchaldrazyan (2016). Ce film est l'un des meilleurs de ce metteur en scène. Il est consacré aux émotions et aux réflexions des intellectuels arméniens de l'époque en relation avec le Génocide et la destinée du grand Komitas Vardapet.

En concluant, notons ce qui suit:

Il est à noter que les auteurs des œuvres mentionnées dans cet article appartiennent à la génération des artistes ayant commencé leur carrière dans les années 1960-1970 et ayant eu leur mot à dire dans tout les genres de la musique arménienne moderne, restant toujours «sur la ligne du front» et apportant une grande contribution au système des acquisitions de l'école de composition arménienne. Et c'était également eux qui ont soulevé et reflété dans leurs œuvres, à un niveau supérieur, le thème compliqué, responsable, douloureux, mais sacré, du Génocide, touchant le cœur de tous les Arméniens.

BIBLIOGRAPHIE

1. Arevchatyan A., «Le Génocide et la musique moderne arménienne», //Arménie musicale, N 2 (17), 2005, p. 9-12 (en arménien);
2. Arevchatyan A., «Le Génocide et la musique moderne arménienne», /Messenger du Pays, édition exceptionnelle, Beyrouth, 24 avril 2005, p. 61-64;
3. Arevchatyan A., «Le thème du Génocide arménien dans les œuvres des compositeurs arméniens modernes, Génocide Arménien – 100, De la reconnaissance à la compensation», Recueil d'exposés de symposium, Erevan, Éditions Guitoutian, 2016, p.478-486.

BIBLIOGRAPHY

1. Arevchatyan A., "The Genocide and Modern Armenian Music", //Musical Armenia, N 2 (17), 2005, p. 9-12 (in Armenian);
2. Arevchatyan A., "The Genocide and modern Armenian music", /Messenger du Pays, exceptional edition, Beirut, April 24, 2005, p. 61-64;
3. Arevchatyan A., "The theme of the Armenian Genocide in

Անդրադարձ Հայոց գեղասպանությանը

the works of modern Armenian composers, Armenian Genocide - 100, From recognition to compensation”,

Collection of symposium papers, Yerevan, Guitoutian Publishing, 2016, p.478-486.

A propos de l'auteur: Anna Sen Arevshatyan (est née à Erevan, 07.11.1951). Ph.Docteur es Arts (2001). Elle est diplômée de la faculté de musicologie du Conservatoire d'état d'Erevan nommé déaprès Komitas (1975).

Arevshatyan est chercheur principal au département d'études musicales arméniennes de l'Institut des arts de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie (depuis 1976) et depuis 2007- professeur au Conservatoire d'état d'Erevan (depuis 1990). Elle est l'auteur de 11 monographies consacrées à l'histoire, la théorie et l'esthétique de la musique sacrée arménienne.

Հեղինակի մասին. ԱՆՆԱ ՍԵՆԻ ԱՐԵՎՇԱՏՅԱՆ (ծ. 07.11.1951 թ. ք. Երևանում): Երաժշտագետ, միջնադարագետ, արվեստագիտության դոկտոր (2001 թ.): Ավարտել է Երևանի Կոմիտասի անվան պետական կոնսերվատորիայի երաժշտագիտության բաժինը (1975 թ., դեկ.՝ արվեստագիտ. թեկնածու Ռ. Հ. Ստեփանյան): 1976-ից՝ Հայաստանի Հանրապետության ԳԱԱ Արվեստի ինստիտուտի հայ երաժշտագիտության ամբիոնի այժմ՝ գիտաշխատող է: Դասավանդում է 1990-ից՝ Երևանի պետական կոնսերվատորիայում, պրոֆեսոր (2007 թ.): Հեղինակ է՝ 11 մենագրության՝ նվիրված հայ հոգևոր երաժշտության պատմությանը, տեսությանը և գեղագիտությանը: Արևշատյանը հեղինակել է բազմաթիվ էսսեներ և հոդվածներ հայերեն, ռուսերեն, ֆրանսերեն, գերմաներեն և անգլերեն լեզուներով:

About the author: ANNA SEN AREVSHATYAN (was born 07.11.1951 in Yerevan). Ph.Doctor since of Arts 2001. She was graduated from department of musicology of Yerevan State Conservatory named after Komitas (1975). Arevshatyan is the Senior Researcher (1976-) in Armenian Music Studies Department, Institute of Arts of National Academy of Sciences of Republic of Armenia and Professor at Yerevan State Conservatory (since 1990). She is the author of 11 monographs, dedicated to the history, theory and aesthetics of Armenian sacred music. Arevshatyan authorized many essays and articles in Armenian, Russian, French, German and English languages.